

Édito

Le four gronde, le bois craquèle libérant ainsi des braises qui s'envolent, dansent, s'unissent comme une tornade de feu. La flamme est bien vive et ne cesse de grandir, alimentée sagement depuis une vingtaine d'années par des générations d'artisans. Il est prêt à recevoir les petits trésors soigneusement grignés par les jeunes apprentis. Certains sont bien volumineux, plus mûrs tandis que d'autres font preuve d'innovation et d'imagination. Mais n'est-ce pas dans la jeunesse que la pensée et l'action s'aiguillent pour le reste de l'existence ? Dans son travail, chacun apprend l'un de l'autre, enrichit sa pratique d'une façon collective pouvant, parfois, être vécu comme un sacerdoce. Pas plus de temps à perdre sinon la température risque de retomber. Un à un ils sont enfournés, collés les uns aux autres, tendrement la fibre des pâtes va se réchauffer permettant ainsi de les entrelacer pour ne former plus qu'une seule boule. Maintenant, il faut faire preuve de patience et trouver une occupation. Curieux, l'artisan veille à ce qui se fait chez les autres. Touche à tout, il doit sans cesse s'adapter à de nouveaux défis techniques. Témoin de son vivant du passé de la société, il est consciencieux à bien le conserver. Certes, anéanti des fois par le secret, il sait qu'un jour, tout sera communiqué. De bon conseil, on fait souvent appel à lui, quelquefois dans des moments urgents. Bon vivant, rien ne l'interdit de se retrouver pour échanger autour de quelques apéros. Mais la douce odeur du four se répand dans nos narines, il est temps de défourner. La porte s'ouvre, les trésors ne forment plus qu'une seule pièce. Une fois sortie, la couverture craquante est tapissée. Une à une, on tourne les pages moelleuses et parfumées.

C'est bon, il est prêt à être dégusté, le numéro 43 est à vous, chers lecteurs et chères lectrices.



Sommaire

Édito	1
XXe Journée d'archivistique	2
Un LPro en alternance	3
Stages de Master 1	4-5
Les associations étudiantes	6
Les projets GSDA et VP 2022	7-8
Être archiviste itinérant	9-11
Remerciements	12

Aedaa

11 boulevard Lavoisier
49000 Angers
www.aedaa.fr
aedaa@mailo.com
Retrouvez-nous au local :
Université d'Angers, salle A003

Direction de publication et graphisme

Mia Viel et Alexis Hamelin

Comité de rédaction

Angèle Benesteau, Maxime Couix,
Aline Fourtier, Océane Henry,
Guillaume Mortier, Mia Viel, groupes
programmation, GSDA et VP



Guillaume Mortier
Président de l'Aedaa



XXe Journée d'archivistique d'Angers

La reconstitution d'archives, un sujet novateur au programme de la JAA 2022 !

Le 11 février dernier s'est tenue la traditionnelle Journée d'archivistique d'Angers qui a réuni pas moins d'une centaine de personnes au plus fort de la journée ! Est-ce que le thème choisi a suscité un vif intérêt chez les membres de la profession ? Il n'en faut pas douter car, dès lors qu'un sinistre ou un incident se produit (incendie, inondation, dispersion de fonds, désorganisation matérielle de versements, etc.), comment reconstituer lesdites archives perdues ou défigurées ?

L'intervention des étudiants du master 2 a mis en évidence l'existence d'un phénomène à l'échelle mondiale qui demeure cependant un angle mort de la théorie archivistique. L'étude menée sur 18 revues d'archivistique – *La Gazette des archives*, *Archives and manuscripts*, *Der Archivar* ou encore *Comma* – avait pour objectif de recenser les occurrences pratiques et théoriques abordant ce phénomène. Ce travail a été réalisé en effectuant des recherches plein texte dans les revues à l'aide de mots-clés comme « reconstitution » ou « ricostituzione ».

Au total, dans le corpus des 1 229 numéros de revues étudiés, ce sont 240 articles qui font référence à ce processus. Une nette hausse de l'intérêt des archivistes pour cette question semble apparaître à partir des années 1970 puisque plus des trois quarts de ces mentions ont été relevés à partir de cette période. Cet intérêt ne se raréfie pas ces dernières années et paraît, au contraire, s'intensifier.

L'autre intérêt de cette étude est d'avoir mis en évidence la diversité des cas de reconstitutions. Entendons-nous ici sur le fait que ce relevé ne fait qu'apparaître les 101 cas documentés relevés, mais une nette augmentation de cette pratique apparaît à partir du XXe siècle. Il est d'ailleurs apparu que cette pratique remonte déjà à l'Antiquité ! Dans la plupart des cas, les archives sont reconstituées par des archivistes pour reconstituer des archives publiques qui auraient été détruites ou pour réorganiser des fonds démembrés. Signalons enfin que ce sont essentiellement des reconstitutions physiques qui sont menées, la reconstitution de données numériques ne se distinguant pas de ce corpus en nombre, bien qu'il existe des initiatives de recherches sur ce sujet outre-Atlantique.

Si cette pratique semble avoir de beaux jours devant elle, en témoigne encore la reconstitution des archives de la présidence de Donald Trump début 2022, nous appelons les chercheurs et archivistes à s'emparer de ce sujet. Pour le faciliter, une carte interactive recensant l'ensemble des 101 cas de reconstitution relevés a été créée*.

*http://umap.openstreetmap.fr/fr/map/la-reconstitution-darchives-autour-du-monde-dans-l_707832#6/51.000/2.000



**Groupe programmation
Master 2, université d'Angers**

En alternance : entre l'Anjou et Brève de Lpro l'Angoumois, sur le spectre de l'archive

Passé par un master de recherche en histoire médiévale, un temps égaré dans la préparation des concours de l'enseignement, avant de rebondir en service civique, aujourd'hui me voici apprenti archiviste. À 27 ans, j'ai sauté le pas de l'alternance, avec un bon pied dans le monde professionnel. Ainsi, pendant dix mois, je me retrouve entre deux villes, à mener une double-vie : faite de périodes de formation universitaire à Angers et de phases d'apprentissage aux archives départementales de la Charente (AD 16), à Angoulême — celles-là même où j'ai fait mon service civique.

Mon quotidien sur ce lieu d'apprentissage est rythmé par les deux missions principales qui m'ont été confiées. Il s'agit, d'une part, de classer l'entièreté de la sous-série 1 X, qui concerne le suivi par la préfecture des établissements hospitaliers entre 1790 et 1940. D'autre part, je mets à profit mes compétences de latiniste et ma sensibilité pour le numérique en préparant une valorisation vidéo de l'instrument de recherche consacré au fonds de l'abbaye de Grosbot* (coté 5 H), qui remonte jusqu'à 1229 — six siècles avant la Révolution française, en plein Moyen Âge !

Avec des livrables professionnels ambitieux à rendre en mai, le calendrier s'avère chargé, d'autant que je participe aussi aux activités transversales inhérentes à la vie du service. C'est donc l'occasion pour moi d'apprendre à conduire un projet et à faire des choix. En effet, le fonds que je classe repose sur environ 27 mètres linéaires de registres et de liasses ficelées dans du papier Kraft. Le tout, coté en continu en X, rassemble non seulement le suivi des hôpitaux (1 X), mais également la supervision des bureaux de bienfaisance (2 X), de l'Assistance publique (3 X) ou des sociétés de secours mutuels (4 X). En fin de compte, je dois dissocier les fonds sans jamais les démembrer... une gageure !

Passé six mois à un rythme de travail de plus en plus intense, je fais le constat d'une expérience riche en enseignements et en émotions. Enfant, adolescent et même jeune adulte, je me rêvais médiéviste ; aujourd'hui, je pense, je respire, j'agis comme archiviste. C'est un changement singulier, survenu en à peine un an — à peine l'espace d'un battement de cils, si l'on prend pour référence le temps long des archives qui me sont maintenant familières. Et j'aime à me placer sur ce spectre.

*Ancien monastère cistercien situé aux confins de l'Angoumois, dans la forêt d'Horte, à la frontière avec le Périgord.



Maxime Couix
Étudiant en Lpro (Angers),
apprenti aux AD 16 (Angoulême)



Le Centre National des Archives de l'Église de France (CNAEF), créé en 1973, est le service des archives de la Conférence des évêques de France (CEF). C'est en tant qu'étudiante en première année de master archives à l'Université d'Angers que j'ai eu la chance d'intégrer leur équipe sur Issy-les-Moulineaux (92) pour un stage d'un mois. L'objectif était de réaliser l'instrument de recherche du fonds Marie-Marthe Tamisier et celui du comité permanent des Congrès eucharistiques internationaux.

Deux fonds qui se complètent

Initialement conservé à la Maison provinciale des Missionnaires du Sacré-Cœur de Paris, le premier fonds a fait l'objet d'un dépôt puis d'un don au CNAEF en 2018. Constitué ou complété après le décès de Mlle Tamisier (1834-1910), peut-être dans l'optique d'une demande de béatification, on y trouve sa correspondance ainsi que des documents de familles, mais également de la correspondance au sujet de son décès et un grand nombre de publications (revues, brochures, *etc.*), en lien soit avec l'eucharistie, soit avec ses œuvres eucharistiques. Sa plus grande contribution dans ce domaine est d'avoir initié les Congrès eucharistiques internationaux, d'où le classement, dans un second temps, du fonds du comité permanent de ces Congrès.

Ce second fonds, spolié durant la Seconde Guerre mondiale et conservé en URSS, est arrivé en tant que don au CNAEF en 2000, après sa restitution au ministère des Affaires étrangères par la Russie. Il concerne principalement le fonctionnement du comité et l'organisation des Congrès de Madrid (1911), Lourdes (1914), Rome (1922),

Amsterdam (1924), Chicago (1926), Sydney (1928) et Carthage (1930). Quelle ne fut pas la surprise d'y trouver cinq plans de paquebots sur lesquels étaient parfois annotées les cabines réservées pour les congressistes !

Un enrichissement intellectuel

Le classement de ces deux fonds a été une mise en pratique très instructive : découverte des difficultés du récolement ; apprivoisement des écritures manuscrites et des pratiques rédactionnelles (pourquoi prendre une nouvelle feuille pour finir une lettre quand on peut réécrire sur ce que l'on a déjà écrit ?) ; recontextualisation pour une meilleure compréhension du fonds ; ou encore domestication (difficile mais réussie) de la norme ISAD(G).

Au-delà de cette mise en pratique, ce stage s'est révélé enrichissant à tous points de vue. L'équipe s'est montrée accueillante, patiente et pédagogue. Elle a à cœur de conserver au mieux les archives de l'Église de France et, pour ce faire, elle m'a notamment montré l'importance du travail « hors archives », que ce soit en entretenant une bonne relation avec les producteurs, en les sensibilisant ou en maintenant une veille sur l'actualité afin d'être prêt à conseiller les producteurs ou à sauver des archives en périls. Aujourd'hui, elle se tourne aussi vers la valorisation de leurs fonds qu'elle souhaite réaliser au mieux, or il lui reste un travail de classement important à faire : si vous souhaitez l'aider et que vous recherchez un stage riche, je ne peux que vous conseiller ce service !



Aline Fourtier
Master 1, université d'Angers

Master 1 *Brève de stage*

Un fonds d'association

Étudiante de Master 1 archives à l'Université d'Angers, j'ai réalisé mon stage aux archives départementales de Maine-et-Loire (AD49), dans le service des archives privées, sous la direction de Lydia Dosso. Auparavant, j'avais déjà effectué un stage aux AD971 de la Guadeloupe et travaillé sur des fonds iconographiques, j'avais donc hâte de pouvoir me replonger dans les archives privées et de les découvrir sous une autre forme.

Les archives privées et ses spécificités

Le but de ce stage était de classer et de rédiger un instrument de recherche sur le fonds du Rotary Club d'Angers. Le modèle du Rotary vient des États-Unis, c'est une association à but non lucratif et à visée humanitaire. Le Rotary Club d'Angers est une association de loi 1901, qui est régie par le Rotary International, à qui il verse une cotisation annuelle et lui adresse un bilan annuel des actions menées et de l'assiduité de ses membres. Les Rotary Clubs sont très nombreux dans le monde, trente mille à ce jour, et chacun présente des spécificités comme celui sur lequel j'ai travaillé.

Il m'a fallu dans un premier temps vider chaque boîte et me référer à un récolement sommaire. Et là, c'est la surprise que nous réservent parfois les archives privées ! (Roulement de tambours) Du vrac ! Les dossiers des présidents (qui constituent principalement ce fonds) avaient été mélangés. Je devais retrouver la

logique dans tout cela et je dois avouer que ce n'est pas mon fort, mais je m'y suis employée.

Tout en remettant les documents en ordre, je prenais des notes et je faisais des recherches pour mieux comprendre le fonctionnement de cette association. Au fur et à mesure que je côtoyais ses archives, c'était comme si je faisais partie d'elles, comme si moi aussi j'étais une membre. Au travers des documents j'avais pu voir sa création, leurs réunions, leur fraternité et leur solidarité. Pour moi, les archives privées ont vraiment un côté émotionnel que l'on ne retrouve pas à travers les autres.

Ce stage m'a permis de mieux comprendre ce que j'avais vu en cours. Même s'il s'est soldé par la création d'un instrument de recherche provisoire, car je n'ai pas pu terminer le classement de ces cinq mètres d'archives, ça reste une expérience formidable. J'ai pu constater la complexité des archives privées, à adapter mon cadre de classement, j'ai pu voir la diversité de leur support (dans mon fonds il y avait certes des documents, mais aussi des photographies et même des cassettes vidéos), mettre en pratique leur conservation. Le centenaire de ce club se tiendra bientôt et j'espère voir l'accomplissement de mon travail ainsi que la valorisation de ce fonds. En effet, le comité d'organisation de l'événement aura sûrement besoin de le consulter ou encore d'emprunter des documents.

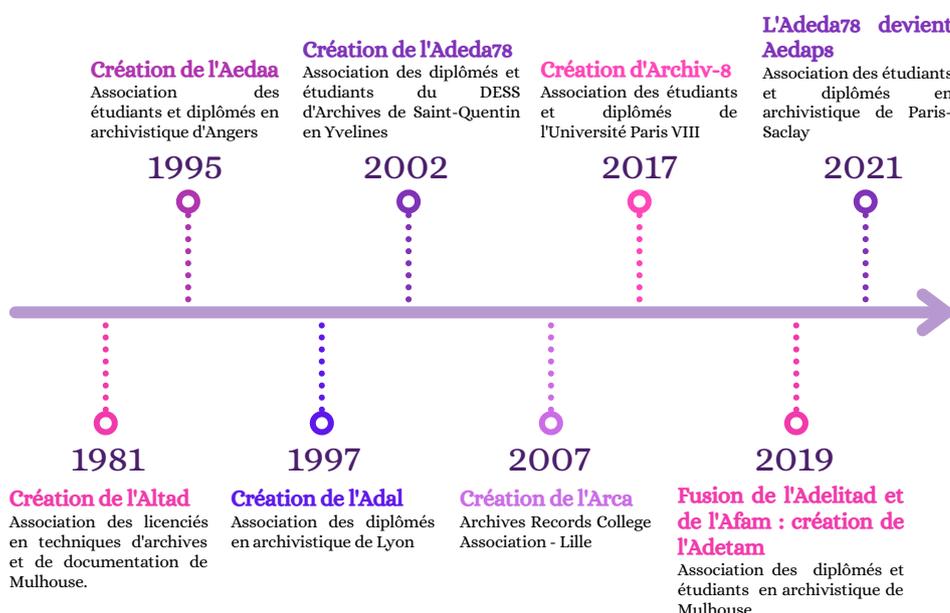


Océane Henry
Master 1, université d'Angers

Les associations étudiantes en archivistique

Brève

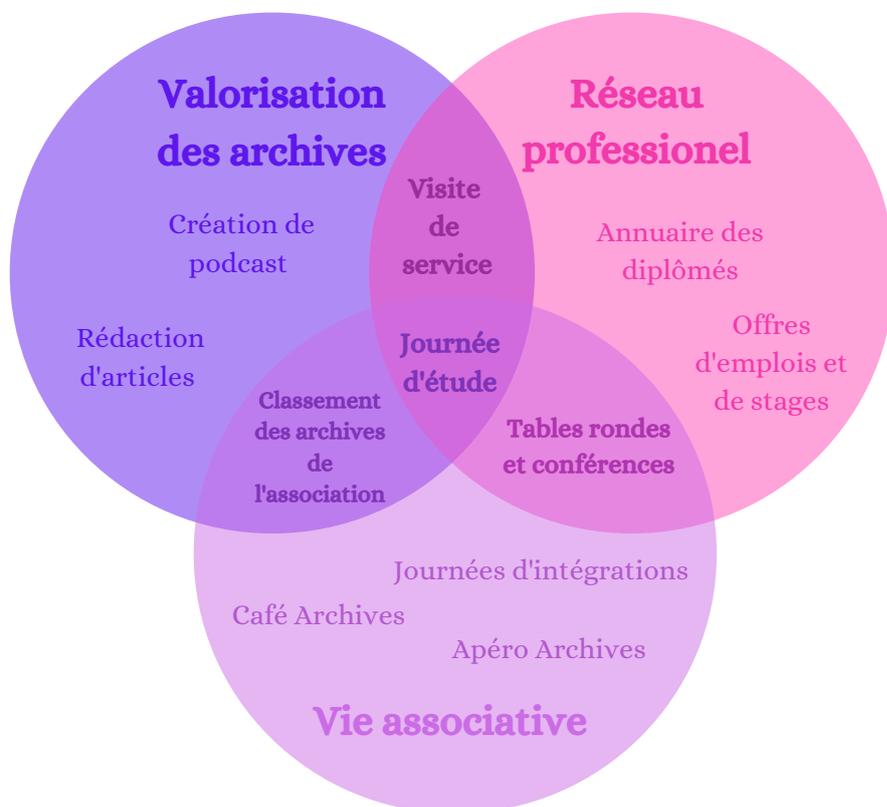
L'Aedaa n'est pas l'unique association d'étudiants et de diplômés en archivistique de France. Elle s'inscrit dans un réseau associatif qui s'est construit au cours des trente dernières années.



Nous ne reprenons pas dans cette frise les associations qui ont constitué un jour le collectif A4 fondé en 2003 devenu A8 en 2008.

Depuis, de nouvelles formations en archivistique se sont ouvertes et par conséquent de nouvelles associations.

Enfin, nous avons souhaité montrer les multiples activités des associations étudiantes et de diplômés en archivistique françaises. Toutes ces associations ont des objectifs communs se rapportant à trois grandes thématiques : la valorisation des archives, le développement du réseau professionnel et la vie associative.



Angèle Benesteau, Guillaume Mortier
Master 1 et 2, université d'Angers



Dans le cadre de l'option Gestion des services et documents d'activité (GSDA) du Master 2 Archives d'Angers, 8 étudiant·e·s ont fait partie d'un projet novateur : réaliser un guide des sources sur l'histoire des Banques Populaires (BP), faisant de celui-ci le premier guide des sources d'archives bancaires en France.

Le projet est présenté aux étudiant·e·s en octobre 2021 par la mission Archives et Histoires de la Fédération Nationale des Banques Populaires (FNBP), en partenariat avec l'Université d'Angers. Nommé ASBAPOP pour « Aux sources des Banques Populaires », il a pour objectif d'améliorer la connaissance des sources sur les BP, diffuser celle-ci en interne et en externe et, enfin, étayer la fonction archives sur le plan scientifique.

Notre attention s'est portée sur le dépouillement des instruments de recherche et bases de données en ligne de services publics d'archives à compétence nationale (Archives nationales (AN), AN d'outre-mer, AN du monde du travail, Archives diplomatiques et Service des archives économiques et financières), et à compétence territoriale (archives départementales).

Afin de mener une collecte homogène entre tous les membres du groupe, nous avons créé une grille de dépouillement sur un fichier Excel. Nous nous sommes appuyés sur la norme de description archivistique ISAD(G). Tout l'enjeu de ce travail a été de penser cette grille de telle sorte que les données puissent être intégrées dans le logiciel Avenio, selon la demande du commanditaire.

Pour la méthodologie commune, nous avons déterminé un ensemble de mots-clés (Banque·s Populaire·s, Crédit populaire, Établissement de crédit, etc.), recherchés à la fois sur les sites des services (en champ libre ou sur les termes indexés), et dans le portail France Archives.

Neuf séries du cadre de classement des archives départementales pouvant contenir des archives relatives aux BP ont été ciblées, dans lesquelles nous pouvions effectuer des recherches plein texte avec les termes précédemment cités.

Différents écueils sont apparus lors de notre collecte. D'abord, la nature incomplète de certaines données collectées ne permettait pas d'avoir une grille de dépouillement compatible avec les exigences d'Avenio en termes de champs obligatoires.

De plus, l'absence d'onglets de recherche ou de bases de données fonctionnelles sur certains sites de services d'archives ont compliqué la collecte. Ces services ont été contactés pour des renseignements complémentaires.

Les chiffres clés de ce projet font tourner la tête : 2750 heures de travail, 575 pages, 529 fonds, 1151 articles, 423 producteurs d'archives (dont 6 fonds produits par les BP), 295 BP et organismes affiliés relevés.

Le guide des sources a officiellement été remis à la FNBP lors d'un événement de fin organisé à La Péniche à Angers, ville-hôte de la première BP en 1878. Un retour aux sources...

**Agnès Arendo, Estelle Cepparo,
Anne-Laure Guinault, Alexis Hamelin,
Juliette Hascoët, Guillaume Mortier,
Rose-Marie Oger, Vanessa Olry**



Vos Archives, notre Histoire !

Une collecte d'archives étudiantes inédite en France

Cette année, l'option Valorisation du patrimoine du Master 2 avait pour but de lancer une collecte d'archives des anciens étudiants et diplômés de l'université d'Angers (UA), dans le cadre des célébrations des 50 ans de l'UA. Ce projet, inédit en France, a été commandé par la vice-présidence Vie des Campus et le Service Commun de Documentation et des Archives. Il avait pour but de constituer un ensemble de fonds d'archives d'alumni, autant dans un objectif commémoratif que dans la volonté de documenter la vie étudiante angevine, à des fins scientifiques. Ce projet, pensé depuis le mois d'octobre 2021, a été l'occasion de rédiger une politique de collecte, clarifiant le cadre juridique d'une collecte d'archives privées, identifiant des potentiels donateurs, ainsi que des typologies documentaires, et organisant le traitement et la réception du don. À cette occasion, une lettre d'intention de don et une lettre d'acceptation de don ont été produites, pour le compte du service d'archives de l'UA.

En parallèle, nous avons rédigé un plan de communication. Il a permis de cibler différents canaux pour faire connaître le projet de collecte auprès des anciens étudiants et diplômés passés par les bancs de l'UA ces cinquante dernières années. Dans un premier temps, une affiche a été créée, avec comme message « Vos archives, notre Histoire ! ». Notre projet a véritablement débuté lors de la soirée anniversaire Partenaires et Alumni, organisée par l'UA. Elle a été l'occasion de nouer des premiers contacts avec d'ancien.ne.s étudiant.e.s. Sont aussi parus des articles dans plusieurs organes de presse locaux,

que sont *Ouest France*, *Courrier de l'Ouest* et *My-Angers infos*. Les réseaux sociaux de l'université ont également relayé des posts créés par nos soins. Finalement, une campagne d'affichage dans les commerces de proximité a été orchestrée dans les villes d'Angers, Avrillé, Beaucouzé, Les Ponts-de-Cé et Saint-Barthélemy d'Anjou et Trélazé.

Enfin, après des échanges avec plus d'une vingtaine de personnes, dont certains sont encore en cours, cinq dons ont été réalisés. Un donateur fait notamment partie des premiers étudiants à avoir fréquenté l'UA, dès 1971. Des cours manuscrits des années 1980 ou encore des photos d'événements organisés dans un cadre universitaire ont été collectés. Cette collecte a mené à la rédaction d'un état des fonds, composé d'une introduction normalisée d'après ISAD(G) et de fiches ISAAR(CPF) concernant chaque donateur. Pour conclure ce projet, une valorisation a été imaginée à partir des archives collectées pour la soirée anniversaire à destination des personnels, en juillet prochain.

Ce travail en groupe a été très formateur et a permis d'acquérir des compétences en gestion de projet, d'apprendre les bases des principes de communication et de découvrir les méthodes de la collecte. Cette expérience a été également enrichissante puisqu'elle a permis de mener un projet dans sa globalité.

Vous pouvez encore participer à cette collecte inédite et donner vos archives à l'université par l'intermédiaire de cette adresse mail : collecte50ans@etud.univ-angers.fr.

We want you for UA !



Camille Rouffaud et Tanguy Roussel
Master 2, université d'Angers

Retour sur l'enquête

" Être archiviste itinérant.e aujourd'hui "

Diplômée depuis l'été dernier, j'ai commencé à travailler en tant qu'archiviste itinérante au Centre de gestion du Rhône et de la Métropole de Lyon en octobre 2021. M'imaginant solide des connaissances acquises lors de ma formation, c'est pourtant tout un monde nouveau qui s'est ouvert à moi.

Dans le courant de mes études, j'ai surtout rencontré des archivistes communaux, en archives nationales ou départementales, d'entreprises, voire d'associations, mais jamais d'itinérants. Pourtant, plusieurs autres membres de ma promotion ont également fait leur première expérience dans ce domaine. Bien loin d'être en marge de la profession, l'itinérance est pourtant bien marginalisée. En comprendre les raisons et faire connaître les spécificités de son exercice auprès de futurs diplômés est alors devenue l'une de mes principales missions au sein de l'association.

Profitant de la mise en place des rencontres entre étudiants et jeunes diplômés, une table ronde sur la thématique me semblait plus que pertinente et, pour l'accompagner, j'ai décidé de réaliser une petite enquête de terrain afin de sonder les discours de la communauté itinérante, complétant ceux de Perrine Guillon et Apolline Arnal, les deux jeunes diplômées intervenant lors de la rencontre.

Quelle ne fut pas ma surprise de constater l'engouement de mes pairs à ce propos et la volonté de nombre d'entre eux de partager leur vécu, leurs relations au métier, leurs anecdotes... Ainsi, ce qui ne devait servir que de support pour la table ronde s'est rapidement développé afin de répondre aux envies et besoins des itinérants eux-mêmes.

Au total, 95 personnes ont participé à l'enquête "Être archiviste itinérant.e aujourd'hui" qui s'est déroulée du 13 décembre 2021 au 15 janvier 2022.

L'objectif de cet article n'est pas de revenir en détail sur les résultats de l'enquête puisqu'un rapport d'une quarantaine de pages est librement consultable ici : cutt.ly/1SB1wDF. En revanche, il peut être pertinent d'en extraire quelques éléments afin de vous donner l'eau à la bouche et l'envie d'aller plus loin.



Archivistes itinérant.e.s, l'Aedaa a besoin de vous !

Enquête

"Être archiviste itinérant.e aujourd'hui "

Participez à l'étude
<https://cutt.ly/qYSJEqB>





Trois axes principaux ont ponctué cette étude et permis d'approcher la profession sous différents angles :

- 1) **Qui sont les archivistes itinérants ?**
- 2) **Quelles sont leurs missions ?**
- 3) **Quelle relation entretiennent-ils avec leur profession ?**

En ce qui concerne leur profil, l'âge des sondés oscille entre 24 et 59 ans pour une moyenne d'âge de 34,5 ans et une médiane de 34 ans (venant confirmer la fiabilité de la donnée moyenne). Il s'agit donc d'un public plutôt jeune. D'ailleurs, pour un tiers d'entre eux, l'itinérance est ou fut l'objet de leur première expérience professionnelle. Beaucoup expliquent que c'est ce qui leur a permis de se former sur le terrain et conseillent cette profession à la sortie d'études.

La plupart des itinérants (près de 80%) sont diplômés d'un master. Toutefois, on trouve également une part non négligeable de diplômés de licence (17%) qui témoignent de l'ouverture et de l'accessibilité de la profession pour les études plus ou moins longues. Dans une moindre mesure, on trouve quelques diplômés de doctorat (3%) et un diplômé de DUT.

En ce qui concerne les missions des archivistes, le terme « itinérant » ne permet pas réellement de se faire une idée de la fréquence à laquelle ces derniers changent d'environnement. Et pour cause : la durée des missions est très variable et rend difficile l'établissement d'une moyenne.

En revanche, pour le calcul de la durée du trajet dans le temps de travail, deux tendances principales se dégagent. Pour la moitié des itinérants, le temps de déplacement n'est pas compté dans le taux horaire. Dans ce cas, la possibilité d'élaborer son propre planning devient alors essentielle, le trajet étant désigné comme l'inconvénient principal de la profession par les itinérants eux-mêmes. Pour l'autre moitié, des aménagements existent, soit partiellement, soit totalement, avec une répartition plutôt égale.

Outre la possibilité d'élaborer son planning, la définition par l'archiviste de ses zones d'interventions peut lui permettre de limiter la durée de ses déplacements. Ainsi, près de la moitié d'entre eux peuvent privilégier certains secteurs plutôt que d'autres, souvent en fonction de leur domicile.

Si le temps de trajet est présenté comme le plus gros inconvénient de la profession, l'autonomie quant à elle, en est le principal avantage car mentionné à 45 reprises (avec ses dérivés "liberté" et "indépendance"), ce qui la place devant la diversité des missions ou le contact avec les collectivités par exemple.

Le travail solitaire de l'archiviste qui est expédié un peu partout sur le territoire est fréquemment posée par le grand public, comme par les professionnels. Mais quand est-il de la réalité du terrain de l'itinérance ? Il s'avère que les résultats de l'étude corroborent ce discours puisque plus de 80% des itinérants travaillent principalement seuls.



Pour ce qui est de l'archivage bureautique, l'enquête montre que le tournant de l'électronique en itinérance est encore bien timide. Nombre de professionnel.le.s côtoient cette typologie documentaire au sein des collectivités, mais très peu la traitent fréquemment (2% seulement).

Enfin, en ce qui concerne la relation de l'archiviste itinérant avec sa propre profession, pour 15% des sondés, le sentiment de solitude occupe une place importante dans leur exercice quotidien et peut relever d'un véritable handicap. À la question « Quel est selon vous le plus gros inconvénient de la profession ? », la sensation d'isolement est revenue à 18 reprises, la positionnant en second plus grand inconvénient après celui du temps de trajet. Malgré tout, pour la moitié des itinérants, ce facteur n'impacte que peu, voire pas du tout leur quotidien. Travailler en solitaire n'implique donc pas nécessairement un sentiment de solitude et, bien que ce dernier se fasse ressentir pour certains, il est loin d'être omniprésent.

En termes de projection professionnelle, 36% des sondés se voient faire ce métier toute leur carrière, 43,5% ne se voient pas partir tout de suite mais restent ouverts à d'autres perspectives, 14% ne se satisfont pas pleinement dans cette expérience et cherchent quelque chose qui leur correspondent plus et seulement 4,7% ne s'y retrouvent pas du tout et souhaitent changer dès que possible. Ainsi, l'itinérance n'est pas un métier dont la pénibilité se fait fortement ressentir.

De manière générale, dans environ 80% des cas, les archivistes itinérants trouvent donc leur compte dans leur profession, les inconvénients semblant être fortement contrebalancés par des avantages permettant un épanouissement professionnel.

Et voici un petit témoignage d'une itinérante :

C'est un métier passionnant dans lequel on ne s'ennuie jamais et il y a un réel besoin d'archivistes itinérants sur le terrain.

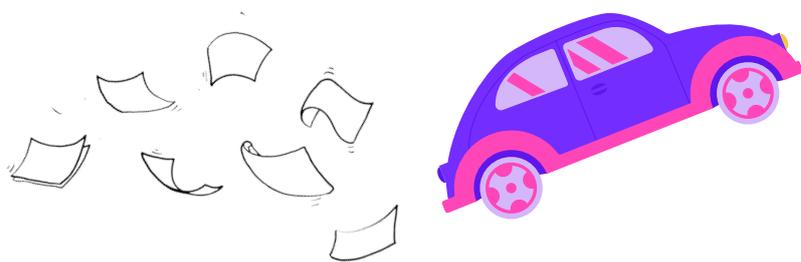
Voilà, s'il vous fallait encore une raison pour vous lancer, vous l'avez.

Conclusion

L'enjeu de cette enquête était surtout de fédérer étudiants et professionnels autour de la thématique de l'itinérance afin que les connaissances des uns puissent profiter aux autres. Ainsi, par le biais du questionnaire, nous avons pu constituer un petit annuaire d'archivistes acceptant de partager leur expérience aux étudiants et diplômés s'intéressant à la profession. N'hésitez donc pas à nous solliciter (aedaa@mailo.com) si ces contacts vous intéressent (que ce soit pour tout type de projet ou toute question complémentaire). À vous la main désormais.



Mia Viel
Archiviste itinérante



Remerciements

Nous tenons à remercier **Guillaume Mortier, Alexis Hamelin, Maxime Couix, Aline Fournier, Océane Henry, Angèle Benesteau, Agnès Arendo, Estelle Cepparo, Anne-Laure Guinault, Juliette Hascoët, Rose-Marie Oger, Vanessa Olry, Camille Rouffaud, Tanguy Roussel et Mia Viel** pour leur contribution à ce troisième numéro de renaissance de la revue.

Merci aussi aux férus d'orthographe pour leur relecture :
Vanessa Olry, Camille Taveau, Angèle Benesteau, Yvan Cateau, Lucile Suire, Etienne Person et Françoise Poussereau.

Nous ne pourrions vous oublier, **lecteurs et lectrices de la revue**, qui, par votre intérêt pour nos actions, justifiez notre existence. Merci à vous pour votre soutien, vos idées, votre présence.

L'Association des étudiants et diplômés en archivistique d'Angers

